

Chantal Raguet

Press file



20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

SPÉCIAL **BORDEAUX**

Les mines d'or des galeries

Tendance. Bordeaux, nouveau foyer en vogue d'art contemporain ? L'engouement pour ces lieux d'exposition tend à le démontrer...



En vue. Thomas Bernard, directeur de Cortex Athletico.

Paris, fin octobre 2009. Une rumeur persistante agite le milieu de l'art contemporain : deux galeries bordelaises seraient à l'honneur de la FIAC (Foire internationale d'art contemporain) aux côtés de leurs homologues de Berlin, New York ou Bruxelles... Renseignements pris, les sceptiques doivent se rendre à l'évidence : Cortex Athletico et ACDC sont bien les deux seules galeries de province à être sélectionnées pour participer à la manifestation. Mieux encore : au même moment, Slick, la foire consacrée aux découvertes de la création contemporaine, accueille deux autres galeries de Bordeaux, Eponyme et Tinbox. Et une cinquième, Ilka Bree, est présente à Show Off, l'événement off de la FIAC.

Bordeaux deviendrait-elle une place forte de l'art contemporain ? « Cette ville possède tous les ingrédients pour faire mentir ceux qui imaginent que tout se passe à Paris », assure Thomas Bernard, de Cortex Athle-

tico. Parmi ces atouts figure une école des beaux-arts dont l'excellente réputation n'est pas usurpée. Mais aussi un FRAC et un CAPC-musée d'Art contemporain qui, depuis l'arrivée à leur tête de jeunes femmes dynamiques – Claire Jacquet et Charlotte Laubard –, semblent renaître de leurs cendres. « Nous avons apporté une énergie nouvelle, notamment par notre travail de médiation en direction de nouveaux publics, mais aussi en donnant un nouvel éclat à la scène locale », explique Charlotte Laubard, directrice du CAPC.

Ce terreau fertile a donc permis l'éclosion de galeries toujours plus nombreuses. Loin d'être concurrentes, elles se plaisent à se rapprocher les unes des autres. Thomas Bernard est ainsi à l'origine de l'arrivée dans le port de la Lune d'ACDC, qui a quitté Brest en 2009. « Mon vœu est d'avoir une galerie qui compte en Europe, tout en conservant une pointe d'accent bordelais. Mais nous ne pouvons nous développer que

si les autres se développent aussi », explique-t-il. D'autant que ces galeries partagent une ambition commune : « Imposer sur la scène internationale les artistes auxquels nous croyons », résume Emeric Ducreux, d'ACDC.

Arthotèque. Outre ces galeries et ces grandes institutions, des structures plus confidentielles mettent aussi l'art contemporain à l'honneur. C'est notamment le cas du lieu A suivre et de l'Espace 29 – tous deux gérés par des artistes bordelais – et de la librairie-galerie La Mauvaise Réputation. Ou encore de l'arthotèque de Pessac, qui possède un remarquable fonds de 600 œuvres, louées pour une durée déterminée à des particuliers, des entreprises ou des associations. « L'arthotèque est un lieu de sensibilisation qui s'adresse à ceux qui n'ont pas l'habitude de l'art contemporain », explique Corinne Veyssière, l'une des responsables de l'établissement. Le tissu associatif n'est pas en reste : les œuvres produites par Buy-Sellf, une association de soutien à la production artistique, ont ainsi les honneurs du CAPC jusqu'au 10 mai.

Enfin, et surtout, Bordeaux a vu naître des artistes dont la réputation a largement dépassé les frontières de l'Hexagone. Parmi lesquels Benoît Maire, Chantal Raguette, Laurent Le Deunff ou encore Nicolas Milhé, dont l'œuvre « Respublica » a été mise à l'honneur à l'occasion d'Evento. La plupart ont été ou sont encore exposés dans les galeries de Bordeaux. « Mais si nous soutenons des Bordelais, ce n'est pas par régionalisme, c'est parce qu'ils ont du talent ! » certifie Emeric Ducreux.

Reste une ombre au tableau de l'art contemporain : il manque à Bordeaux des résidences d'artistes. « Si nous ne faisons pas venir ici des artistes étrangers, les artistes bordelais n'iront pas ailleurs », souligne Charlotte Laubard. ■ PASCAL MATEO
www.cortexathletico.com.
www.galerieacdc.com.

JOLAS TUCAYRE



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

EXPOSITION. Tous les artistes de la galerie Cortex Athletico sauf un sont réunis dans une exposition sans ambition théorique mais pleine de désir pour les oeuvres

Fête de famille



« Nous avons besoin de nous faire plaisir avec le lieu, de ne pas tout le temps se passer la cervelle au presse-citron pour que tout tombe juste », explique Thomas Bernard. L'exposition « Matériaux divers et autres bonnes nouvelles », consacrée à la douzaine d'artistes de la galerie Cortex Athletico est comme une fête de famille.

Tout s'est passé entre soi. Chaque membre de l'équipe, permanent, stagiaire ou contractant régulier a pu choisir l'oeuvre qui lui plaisait. Résultat, il n'y a pas de propos théorique ni de rapprochements lourds de sens, juste le besoin manifesté de fêter ensemble une année 2009 qui a été bien remplie et une série de bonnes nouvelles. En effet 2010 va amener un renforcement de l'image internationale de la galerie qui participe bientôt à l'Armory Show de New York et à une section plus prestigieuse de la foire de Bâle.

Pas encore vues à Bordeaux

À l'exception de la pièce de Damien Mazières, un panneau en lanières de verre découpées, pratiquement aucune des autres, puisées dans un stock d'un millier, n'avait encore été vue à Bordeaux. Le rapprochement des oeuvres est purement visuel, aucune ne prétend incarner une tendance ou une catégorie. Dans la grande salle centrale, le dispositif mi-technologique mi-pictural du store rouge de Mazières cohabite avec les formes architecturales évidées du Japonais Mashide Otani, une belle main hybride de Benoît Maire, donnante et recevante à la fois, et les avions de Chantale Raguet, imprégnés d'autobiographie (un sien grand-père était pilote dans l'armée) et de goût pour les images collectionnées, auxquels font écho quatre peintures de Frank Eon superposant modélisations architecturales et formes abstraites.

Au fil d'un parcours que rien n'impose, le visiteur découvre les filaments délicats et le bruitage intimiste de Rolf Julius, des dessins de Stéphanie Cherpin préparatoires à certaines oeuvres déjà exposées, la géométrie de Pierre Clerk, une photo, un peu ironique de Charles Mason, des tirages de Fogarasi et des dessins préparatoires aux peintures de Gicquel.

Seul manque à l'appel Benoit Descottes dont une série inachevée est gardée dans un lutrin. L'ensemble n'est pas emblématique de la galerie mais il juxtapose des pans de son histoire avec une décontraction de bon aloi.

Jusqu'au 20 février, Cortex Athletico, rue Ferrère à Bordeaux. 05 56 94 31 89

Auteur : Dominique Godfrey



20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

MÉNAGERIE

Chantal Raguet est l'invitée de la galerie Cortex Athletico jusqu'au 23 janvier. La plasticienne présente un ensemble d'œuvres qui rend compte de la recherche qu'elle mène depuis 2004 sur les « supers-prédateurs » et la notion de dressage. Elle a intitulé ce projet *Nouveau Fauvisme Français, N.F.F.* « Ce qui me plait dans le portrait d'un dresseur de fauves, c'est son potentiel d'incarnation d'héroïsme et son impact médiatique. Son show est basé sur l'exhibition répétée de sa mise en péril, il se construit autour de l'exposition et de l'exercice de sa domination sur l'indomptable, la monstration du contrôle, celui de la culture sur la nature sauvage. »
www.cortexathletico.com



comme une direction, mais laisse aussi poindre des possibilités de bifurcations d'abord difficiles à saisir. Il a besoin de se frotter à la substance tonique, intrigante des œuvres pour se faire les griffes. Car c'est à un retour à la source que nous convie Chantal Raguet. Quelle source ? Celle de la cage aux fauves. Il n'est pas question ici de couleurs incandescentes, véhémentes, mais de la férocité intacte des félins, du savoir-faire, du courage, de la détermination du dompteur, de la grandiloquence à la fois dérisoire et fascinante du cirque. Revenir à cette source, c'est se donner une base d'actions et d'explorations qui s'apparente à la recherche d'une forme d'apprentissage et d'alliance des différences, avec tout ce que cela comporte d'incertain, mais aussi d'excitant, de plus vaste, de moins impératif et de plus résolument concurrentiel par rapport à la vie ordinaire. Elle s'intéresse donc à la pacotille, au cliché, à l'ornementation débridée, au côtoiement du règne animal et de l'imagerie militaire, pratique le dressage, le camouflage et la désobéissance décorative, part à l'assaut des stratégies de domination et de soumission, d'accumulation et de transgression. Elle prend beaucoup à cette matière impure et clinquante, mais ce qu'elle lui emprunte, elle ne le laisse pas en l'état ; elle le déplace, le digère, et le restitue sans contrainte, librement.

des galvanisées, ses vestes d'uniforme à brandebourgs, ses portraits de dompteurs et ses cages aux grilles agencées ou évoquées sous différentes configurations et résonances, Chantal Raguet cultive une allégresse sauvage. Sauvage parce qu'elle implique une mise en lumière brutale, incongrue, ce qui n'empêche pas la lucidité. L'allégresse et la sauvagerie sont comme les plateaux d'une balance qui chercherait son équilibre. Les deux termes ne fonctionnent pas l'un sans l'autre. Ils apparaissent comme les ingrédients d'un dosage nécessaire et interviennent comme le noyau et la coquille de chacune des propositions. Ils forment le centre réduit et compact autour duquel se condensent toutes les ressources de la fantaisie et de la vigilance. Ils entourent d'une enveloppe assez dure pour résister à la pression de différentes opérations (la bâtarde, l'outrance ordinaire, le mensonge embellissant). Ils accompagnent ainsi un glissement qui soutient, prolonge le sens ou, au contraire, le trouble redoutablement.

Didier Arnaudet

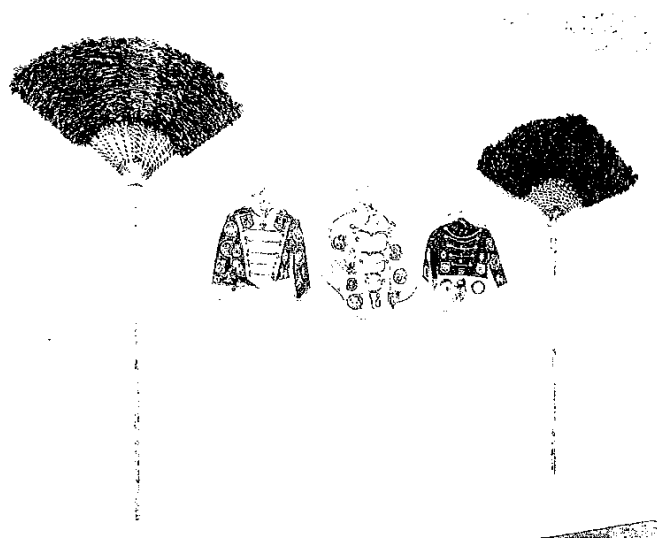
Bordeaux

Chantal Raguet

Galerie Cortex Athletico
15 décembre 2009 - 23 janvier 2010

Cette exposition, c'est d'abord un titre : *Projet NFF - New French Fauvism*. Ce titre révèle quelque chose

Dans ses canevas à motif de chien de garde, sa cocarde en plumes de poules teintées, son lustre cascade constitué de chaînes diverses, ses peaux de bêtes sauvages posées au sol et confectionnées à l'aide de vêtements imprimés, ses colliers de dents d'homme sculptés dans de l'os de bœuf, ses cravates en ron-



Chantal Raguet. « Projet NFF - New French Fauvism »
Balais, vestes d'uniforme

**cortex
athletico**

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

EXPOSITION. La galerie Cortex Athletico accueille l'exposition personnelle de Chantal Raguet et son projet « New French Fauvism »

Raguet se fait les griffes



A l'entrée de la galerie, se distingue une suite de canevas de bergers allemands, la gueule entrouverte d'allégresse. Chantal Raguet en a ornementé la gorge de colliers à pendentifs : miniatures de nonnes, moines, policiers ou aveugles pendouillent ainsi parmi les rubans. Cette collection de canidés portant les effigies de leurs maîtres est à considérer comme des portraits évoquant leurs compétences et leurs dispositions au dressage.

Ces veilleurs introduisent l'exposition imaginée par l'artiste diplômée de l'école des Beaux-arts de Bordeaux en 2001 comme un spectacle. Intitulé « New French Fauvism », son titre empreinte au courant pictural du début XXème, insérant l'animal fauve au coeur d'une nouvelle terminologie.

Une série de colliers d'os de boeuf sculptés imite des mâchoires supérieures humaines, se tachetant de plombages jusqu'à la distinction ornementale du strass de marcassite. Opérant ainsi un glissement, la plasticienne substitue la glorification belliqueuse d'un appareil animal à celle d'une conquête devenue humaine.

A deux pas, un mur de papier peint porte les stigmates d'entailles félines. Apposés : de petits dessins de feutres et d'encre déployant des avions de guerres dénommés « jaguar », camouflés d'un pelage félin, le photomontage d'un dresseur inséré dans le cirque Gavarnie, l'hommage fait à un dompteur du cirque Pinder sous forme de triptyque photographique.

Allégorie circassienne

La plasticienne assemble les objets hétéroclites jusque dans la dernière salle conçue comme une allégorie de la piste circassienne. Au sol, deux peaux d'animaux cousues d'imprimés léopards, au plafond, un luminaire composé de chaînes et d'anneaux de laiton éclaire l'espace de halos rayés, renvoyant par sa forme aux lustres cascades classiques comme à la piste, la cage et le cerceau de feu, enfermant ainsi le spectateur dans une captivité symbolique.

Ces combinaisons diverses s'imbriquent dans une réflexion sur la domination et les mécanismes de la souveraineté, de l'utilisation du camouflage jusqu'à la décoration cynégétique, comme des tentatives de calquer et d'acquiescer certaines prédispositions animales. Plus profondément Raguet introduit une signalétique plus complexe, qui transpose l'utilisation de la discipline et de la rigueur militaire au sein de l'univers circassien, mais dont les relations intrinsèques, celle du dresseur au féliné peuvent être bienveillantes et respectueuses, dessinant ainsi l'image d'une société idéale.

Exposition « NFF New French Fauvism » Jusqu'au 23 janvier. 20, rue Ferrère, Bordeaux. Ouvert du mercredi au samedi de 12 heures à 19 heures et sur rendez-vous au 05 56 94 31 89.

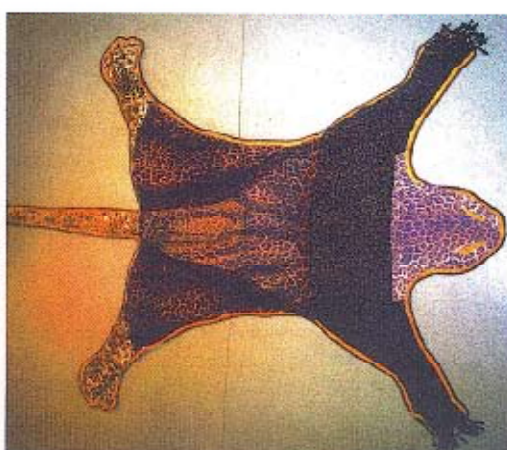
Auteur : Anna Maisonneuve



20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

16

L'œil en faim Spirit #56



Dress codes

Du 15 décembre au 23 janvier, Cortex Athletico offre sa première exposition personnelle en galerie à la plasticienne Chantal Raguet. Depuis 2004, l'artiste travaille sur un projet qu'elle a intitulé *New French Fauvism*, *NFF*, qui interroge le rapport de l'homme à la figure du grand prédateur, du mâle dominant. Chantal Raguet s'est immergée dans l'univers du cirque afin de se rapprocher progressivement de la relation que développe et entretient le dresseur avec ses fauves. Elle présente un ensemble d'œuvres qui crée des correspondances entre des univers masculins, virils, gouvernés par des rapports de domination/soumission. De l'armée à travers ses références au règne animal, au monde du cirque dans ce qu'il donne à voir comme tentatives de contrôle sur la puissance du vivant, en passant par l'évocation érotique que traînent dans leur sillage ces rapports de pouvoir, *NFF* est le résultat d'une recherche de longue haleine. Les pièces, sur le fil du décor et du décoratif, s'offrent au regard comme les éléments fictifs de l'intérieur d'une roulotte de dresseur à l'atmosphère décalée et *camp*. Rencontre avec l'artiste.

Vous montrez pour la première fois des œuvres inscrites dans un projet initié en 2004 intitulé *New French Fauvism*, *NFF*. De quoi s'agit-il ?
NFF pour *New French Fauvism* avec le NF de Norme Française. Un mouvement inédit au croisement de deux histoires, celle des peintres fauves désignés ainsi pour un emploi outrageant de la couleur et leur capacité à contrarier l'instinct, puis celle des fauves « super prédateurs » qui voient en noir & blanc.

Cette recherche semble être dans le prolongement de celle que vous avez menée sur le thème du camouflage. Existe-t-il vraiment une continuité ?
 Le pelage des fauves, rayures de tigres ou variations tachetées de panthères, est antérieur à tout autre camouflage. Il n'y en a pas deux identiques, c'est leur empreinte digitale. En 2003, je débute une série d'avions Jaguar que je revêts du même motif que leur nom militaire. *ORNEMENTARMEMENT*, je suis saisie par la quantité d'emprunts existant entre l'univers martial et celui des dresseurs de fauves. Les filets pour trainer les avions sur les pistes utilisés au-dessus des cages, les toiles de tentes et convois

rachemés à l'Armée ou le défilé, tenues guerrières avant d'être pare-griffes chez les dompteurs. J'ai même vu des pilotes de Tiger Squadrons habiller leurs avions de chasse d'une livrée camouflage tigre ! Tout cela m'a conduite à la réalisation des vestes bleu, blanc, rouge décorées d'insignes Tiger Meet et de patchs brodés de félins, puis aux paysages *I fear for you* qui retracent l'implantation stratégique et passagère du cirque sur un territoire.

Vous montrez plusieurs pièces dont *Cages Concave* (2008-2009), un lustre réalisé en chaînes et anneaux de laiton, deux peaux de panthère conçues à partir de vêtements cousus posées au sol, des grilles surmontées de plugs, *Hang me by the tie* (2007), une cravate en cote de mailles en rondelles et *First Bite* (2005), un collier de dents d'homme sculpté dans l'os de bœuf. Les œuvres bousculent les frontières entre le décor et le décoratif et semblent venir ici érotiser la question de la domination à travers des références à l'univers SM...
 Sans la grille, il n'y aurait pas eu la cage, sans la cage, il n'y aurait pas eu le dompteur. La grille supporte l'or-

nement, la cage le contient. Chaînes, requisis ou mobilier de cage sont quotidiens au travail des fauves. La présence du fouet, les bottes de cuir et les tenues moulantes ne sont pas accessoires mais nécessaires à la survie du dompteur. La piste, la cage et le cerceau contenus dans le lustre style *French Quinquaille*, sont bien le lieu d'une démonstration d'amour et d'entente réciproque même entre différentes espèces qui, sans la présence de l'homme, combattraient à mort. Il maintient l'ordre en quelque sorte. On a même baptisé un mixed act (1) français de 1937 *La Poix dans la jungle*. On passe du dressage en férocité au dressage par pelotage. Comme on est passé de la peau de fauve au mur à celle au sol. Du trophée à la peau d'un animal sauvage dressé que l'on a aimé, dont on a partagé le quotidien, avec qui l'on a travaillé pendant des années, à qui l'on a donné un nom. Ici c'est la Cindy de Dickie C. et la Kenny de Gauthier G.W. Avec la configuration des trois grilles forgées, je fais directement référence au *Bouncing Act* (2). Les colliers *First Bite* en os sont plus qu'une alternative à ceux avec dents de tigre ou de requin.

Vous semblez fascinée par la figure du dresseur...

C'est pour son potentiel d'incarnation d'héroïsme, la monstration du contrôle, celui de la culture sur la nature sauvage. Plus précisément, je suis fascinée par les liens qui l'unissent à son groupe de fauves au sein duquel il est le mâle dominant. Mais le dompteur est l'ornement de la ménagerie, star du show, il existe par sa tournure rayonnante avec ses tenues pour seule fantaisie. L'exhibition répétée de sa mise en péril est basée autour de l'exercice de sa domination sur l'indomptable. Lors du numéro, son langage, ses regards et chacun de ses mouvements sont maîtrisés. En réalité, je passe beaucoup d'heures à étudier les enchaînements. Aux répétitions, je le vois en présentateur d'animaux eux aussi artistes et athlètes.

Comment envisagez-vous de faire évoluer ce projet ?

J'aimerais justement faire sortir le dresseur du chapiteau, pour ce que sa présence remue comme questions historiques, sociales, symboliques ou éthiques qui évoluent sur fond de nomadisme, de kitsch populaire,

de danger et de succès. J'ai amorcé cette possibilité en 2008 avec *Dickie at Gavernie*, un photomontage qui m'a permis de poser un dresseur au cœur d'un cirque montagneux. Je vais finir de coudre les peaux en cours, Daisie, la tigresse de Gilbert H. Doutschka, la panthère des neiges d'Alfred C. et des jaguars noirs pour les faire voyager là où est né le dressage en douceur avec le concept de cages sans barreaux. Le projet *NFF* recèle d'autres ramifications mais *that's all for now*.

[propos recueillis par Cécile Brouzet & Cyril Verbeil]

(1) Le *Mixed Act* est un numéro masculinisé, différents espèces de fauves : lions de lianes, & tigres & tigresses : lions de lianes & panthères - en rivalisant plus souvent 'bail - ours & lions & fauves ou encore lynx & panthères & chats sauvages. Le danger et la tension y sont plus grands que dans un numéro de dressage qui ne met en scène qu'une seule espèce.

(2) Le *Bouncing Act* était une scène dangereuse de présentation des fauves où le dresseur rentrait dans une cage rectangulaire relativement petite (forme voûte-cage) et faisait bondir les lions ou les lionses autour de lui.

Chantal Raguet, NFF, du mardi 15 décembre au samedi 23 janvier 2010, Cortex Athletico. Renseignements : 05 56 94 31 89 www.cortexathletico.com



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

À L'OMBRE DES EXPOSITIONS

Une fois n'est pas coutume, ce numéro double d'été est l'occasion de proposer une sélection de trois expositions d'art plastique en région Aquitaine. Comme un itinéraire bis, une alternative aux mauvais jours. Le Château de Monbazillac accueille ainsi jusqu'au 8 septembre en collaboration avec le FRAC-Collection Aquitaine les œuvres de la plasticienne Chantal Raguet. Son travail vient bousculer la notion du décoratif en arborant une politesse formelle de façade qui s'efface avec le temps pour laisser place à un propos insolent. Le VidéoK. 01, à Pau, expose jusqu'au 27 septembre *Le Journal d'Alice Anderson*, une autobiographie en images, entre cinéma de famille et écriture du réel. Enfin, à Bordeaux, la galerie Cortex Athletico accroche les dernières peintures de Frank Eon jusqu'au 9 août. Une recherche processuelle qui donne lieu à un travail sisyphéen sur le principe de la suite et qui permet à l'artiste de réenvisager encore et encore les sujets abordés.



Incertain, 2007-2008 © Chantal Raguet



Duplicité Dog, 2003 © Chantal Raguet

ULTRAVIRUS

Comment avez-vous construit cette exposition ?

Chantal Raguet : Comme une infiltration dans un espace de type patrimonial, une contamination discrète plutôt qu'un rapport de force ou d'échelle, sur fond de pourriture noble. Quand un champignon d'attaque devient qualité... Processus identique dans la série des Louis Caisse où des meubles abandonnés témoignent d'un glissement de statut. J'ai choisi des pièces innocentes en apparence, pour ce qu'elles contenaient de quotidien et de familiales, mais en comptant sur leur potentiel révélateur ou réactif.

Dans quelles mesures le contexte du château, de la demeure bourgeoise, vient-il activer la dimension critique de vos pièces sur le plan du décoratif ?

Ce château, lui-même résultant d'un mix entre le défensif militaire moyenâgeux et le renaissant, recensé parmi les Cent Sites Remarquables du Goût de France, je le sais comme un décor exemplaire, au sens de conforme aux normes. Plus le contexte est chargé en singularités architecturales et répertories stylistiques, plus les va-et-vient entre formes, origines ou histoires troubles opèrent. C'est l'abandon de la fonction au profit de la critique et c'est en ce sens que je parle d'un décoratif transgressif, dans sa perspective de dissidence. Dans *Disparition Dog/Prolifération Dog*, les canevas motif chien de garde font écho aux fauteuils XVIII^e siècle en tapisserie, mais les colliers des bergers

renvoient par la présence irrévérencieuse de moines franciscains, au protestantisme local du XVI^e siècle. Le lustre *Unchain my Light*, malgré sa forme référente Empire devient perturbateur de contexte et le *Cousin Fabrice* se veut, outre son aspect de précieux séducteur, un *remember* au nom des *Blacks de la Troque*, exhibés en tant que curiosités exotiques dans les salons bourgeois.

Le temps apparaît comme l'ossature permettant à votre travail de prendre corps. Le temps de la collecte des objets qui servent à la réalisation des pièces, le temps historique à travers les références que vous convoquez dans les œuvres, le temps nécessaire pour que la contamination du contexte par les œuvres apparaisse aux visiteurs.

Le temps d'*Est Hit Color*, série de petits tableaux réalisés à partir d'emballages alimentaires, est effectivement celui d'une révolte menée sur six ans et simultanément un seat dans l'époque actuelle des stratégies commerciales. Tout comme pour *Star Art Start*, paillasse de bouchons de champagne de mauvais liège visant un temps médiatique ou encore avec *Influenza A*, où je balaye le temps des chamans, des souverains, celui du Nouveau Paris comme celui du virus H5N1. C'est finalement au regard que revient le soin de dénicher les erreurs, de parcourir ou non les strates. Peu m'importe si rien ne se voit, comme l'ultravirus quasi-invisible à l'œil nu.

(C.B. & C.V.)



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

II MONBAZILLAC Les œuvres contemporaines
de Chantal détonnent dans ce décor traditionnel

Ultravirus au château



Chantal Raguet a imaginé un trumeau colorimétrique qui fait écho
aux armoiries de la tour des blasons

PHOTO JEAN-LOUIS BORREDON

■ L'artiste Chantal Raguet expose cet été au château de Monbazillac, à l'invitation de l'association bergeracoise les Rives de l'Art et de la cave coopérative de Monbazillac, en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain Aquitaine. En visitant le château, le public pourra découvrir des œuvres contemporaines offrant un dialogue entre le patrimoine d'hier et la création d'aujourd'hui.

Cette rencontre insolite prend la forme d'un parasitage, à l'image du travail de Chantal Raguet qui a l'habitude de bousculer les frontières entre décor et décoratif. Cette jeune artiste est née à Cambrai, mais vit et travaille à Bordeaux. Diplômée des Beaux-Arts à Bordeaux, elle est présente dans de nombreuses collections publiques (Frac Aquitaine,

Frac Champagne-Ardenne, CAPC musée d'art contemporain) et privées.

Les œuvres présentées au château (propriété de l'artiste ou du Frac Aquitaine) sont une contamination discrète du monument. Tels des intrus microbiens, les œuvres de Chantal Raguet se sont infiltrées dans tout le château, du rez-de-chaussée à l'étage en passant par la cave, une des tours et le petit salon bleu. Un itinéraire artistique mêlant architecture classique et art contemporain, à découvrir.

Pratique. Tous les jours jusqu'au 8 septembre, de 10 heures à 19 heures au château de Monbazillac. D'autres informations et des photos sur <http://monbazillac.blogsud-ouest.com> rubrique « Exposition Ultravirus ».



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

Iconoclastes, Aline Ribière et Chantal Raguet détournent les étoffes du passé pour y mettre en scène, l'une les drames intemporels, l'autre les images du monde moderne.

La folie des indiennes

> par Roseline Giusti-Wiedemann

1. Trente arrêts de 1686 à 1717. Cf. Crivelli, *Ronde et Guy*, avec la collaboration de Petitcol Xavier, *Indiennes et toiles imprimées de Beautiran et de France aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Beautiran, 1989.

2. cf. Le Gars Anne, *Les toiles imprimées bordelaises aux XVIII^e et XIX^e siècles*, TEIR, Bordeaux, 1985, cité également in Crivelli, op. cit.

3. La fabrique de Beautiran, près de Bordeaux, a fonctionné de 1797 à 1832.

4. L'effet de camaïeu est dû, à l'origine, au mode d'impression des toiles à l'aide d'un colorant unique, la garance. Cf. Crivelli, op. cit.

Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, les femmes s'éprouvèrent si fort des toiles indiennes qu'elles tinrent tête à leurs rois et à leurs édits¹, tant était grand leur plaisir de revêtir cette simple cotonnade. Y voyant une menace pour les industries du royaume, Louis XIV en avait, en effet, défendu l'usage et l'importation. L'interdiction est levée en 1759 sous Louis XV. Des fabriques s'ouvrent alors à Jouy-en-Josas, Rouen, Mulhouse, Nantes, etc. En Gironde, les plus importantes sont celles du Pont de la Maye et de Beautiran. Si les motifs floraux sont imprimés à la planche de bois, les dessins historiés, exigeant plus de finesse, optent pour la plaque de cuivre ou mieux le cylindre gravé, alors tout nouveau procédé d'impression. Les compositions florales polychromes – dont certaines semblent être des créations originales de Beautiran – se distinguent des toiles monochromes à personnages. Ces dernières sont inspirées de la mythologie ou bien de scènes de genre².

Patrimoine violenté, patrimoine valorisé ?

Séduites par l'intensité décorative de ces toiles, deux plasticiennes s'approprient aujourd'hui cette étoffe. L'une acquiert chez un antiquaire un coupon authentifié comme étant de Beautiran³. L'autre utilise, à dessein, une réimpression actuelle.

Aline Ribière escompte les mouvants effets de camaïeu⁴ que procurent les motifs aux tons rosés pour figurer, à distance, la peau humaine. Car la voici attelée à une commande : une robe de scène pour le personnage de Lucretia dans les *Cenci* de P. Shelley. Elle taillade et remembre, à l'aide d'attaches qui blessent la peau, les morceaux de l'étoffe ainsi mise en pièces. La violence faite au tissu est à la hauteur des actes ignominieux : viol, inceste, assassinat... qui émaille le drame du poète anglais.

Chantal Raguet ausculte au plus près saynètes et bergeries pour y opérer quelques grattages, repeints ou corrosifs détournements. Aux figurines convenues, tirées d'un Watteau ou d'un Fragonard, elle oppose, par endroits, d'inattendues alternatives qui, à côté des motifs d'origine, prennent valeur contestataire. Là une ménagère, telle une Diane chasseresse, pousse un chariot de supermarché, ailleurs un rivage marin bucolique connaît la marée noire, ou encore, un couple d'amoureux s'enlace au jardin botanique de Bordeaux. Enfin, la projection en vidéo, à même la toile, de scènes d'actualité, vient donner vie à ce palimpseste moderne. L'artiste n'a de cesse de traquer l'image mouvante et toujours actuelle, venant en quelque sorte conjurer le temps figé de l'iconographie initiale.

Allèguera-t-on qu'il est sacrilège de dépecer un tissu dont il reste si peu d'exemplaires ?

Cet acte de mutilation, suivi d'un remembrement, est pour Aline Ribière un geste fondateur, à la clé de son travail plastique. Devenue costume de théâtre, la robe acquiert statut d'œuvre d'art. L'usage particulier de l'étoffe précieuse n'a pas engendré ici sa disparition. La robe pourrait entrer dans les collections d'un musée.

Trouvera-t-on à redire aux « ennoblissements impurs » de Chantal Raguet, apportés à une toile commune, imbriquant styles, époques et sources diverses ? Ne transforme-t-elle pas un produit manufacturé en un spécimen unique ? N'imprime-t-elle pas au décoratif, longtemps décrié, le sceau de l'art contemporain ? Cette œuvre est d'ailleurs entrée récemment en dépôt dans les collections du prestigieux capcMusée de Bordeaux...

Et si nous laissions l'art actuel être plus souvent iconoclaste ?



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

ART CONTEMPORAIN. Le Frac présente de récentes acquisitions hors du circuit balisé des expositions. L'initiative séduit et suscite des interrogations du public

En quête de public



Au bar La Comtesse le lustre installé par Chantal Raguet crée un effet de maillage lumineux sur les murs. Les clients et le patron apprécient.

PHOTO STEPHANE LAETIQUE

Christophe Loubes

«**P**ffff... C'est de la pub !» La réaction de ces adolescents, d'abord intrigués, puis dédaigneux, n'est peut-être pas celle qu'espérait François Curlet en aménageant des cages de singes dans quatre vitrines des Galeries Lafayette. La cinquième est occupée par douze écrans vidéos sur lesquels on voit - précisément - des singes déambulant dans les rayons d'un grand magasin.

Cette installation fait partie des treize nouvelles acquisitions du Frac, le Fonds régional d'art contemporain. Dans un souci de « diffusion active et inventive », celui-ci les a disséminées un peu partout dans Bordeaux (et jusqu'à Artigues), depuis la semaine dernière et jusqu'au 14 juin. Il s'est, en particulier, attaché à sortir des réseaux habituels d'exposition. Si certaines œuvres sont visibles dans des sites identifiés comme lieux de culture (le CAPC, l'Oara, la bibliothèque de Mériadeck...), l'art est aussi accueilli là où on ne l'attend pas a priori.

Pas toujours vu... Comme aux galeries Lafayette, donc. Mais il suffit de passer quelques minutes rue Porte-Dijaux pour constater que l'attention des passants n'est guère captée. Michel et Catherine, un couple de quadragénaires bien mis, se sont quand même arrêtés quelques instants, étonnés de ne pas voir de mannequins dans les vitrines.

Les lieux d'exposition des nouvelles acquisitions du Frac

Antiquaire (101, rue Notre-Dame) : « Cousin fêlé » de Chantal Raguet.
Bases sous-marine (boulevard Alfred Daney) : installation d'Alexander Gubie.
Bibliothèque Mériadeck (85, cours du maréchal Juin) : installation de Dove Albrecht.
Café pompier (7, place Renaudel) : Projection de Jean-Marc Chapoulet (jusqu'au 23 mai seulement).
CAPC (7, rue Ferrère) : Dessins de Vittorio Santoro.
Bar La Comtesse (25 rue du Parlement-Saint-Pierre) : installation de Chantal Raguet.
FRAC (Hangar G2, bassin à flot n° 1) : portraits au croquis du reverend Ethian Acres (jusqu'au 23 mai seulement).

« Ça fait dépouillé », jugent-ils, d'autant moins convaincus que le rapport entre les quatre cages et les écrans vidéos, séparés par une porte en réparation, n'apparaît pas évident à leurs yeux.

Des écrans vidéos dont on perçoit mal ce qu'ils diffusent à cause du soleil qui éclaire la vitrine, regrette en outre Nicole. L'attention de cette septuagénnaire a été attirée par l'allure « bizarre » du grand magasin. « Je n'aurais pas compris que c'était une œuvre d'art. C'est dommage que les vélos qui sont garés devant empêchent de bien voir les vitrines. »

Ce problème de visibilité se retrouve au Mégarama, où une sculpture de Genet Mayor est expo-

sée derrière un bar. « À un endroit auquel les gens ne lui prêtent pas attention, regrette Katia Paroz-Rafaelo, responsable de l'accueil. En plus, les couleurs de cette bouche pop-art se fondent tellement dans celles du hall qu'on croit qu'elle fait partie de la déco. » Il y a certes un petit panneau explicatif à ses côtés. « Ah oui, tiens !, constate Marion, étudiante. Je n'aurais pas remarqué. Il faut dire que ce n'est pas très beau... »

À l'Hôtel de région, Myriam, une employée, oriente régulièrement les visiteurs vers le tableau de Loïc Raguenès installé dans un recoin du hall d'entrée : « Quand ils ont un quart d'heure à attendre avant un rendez-vous je leur dis "Allez donc voir le bateau". Le problème,

c'est qu'ici les gens viennent avec leurs préoccupations et qu'ils n'ont pas forcément la tête à aller voir une œuvre d'art. »

...Mais plutôt apprécié. Question de disponibilité d'esprit, donc ? La Comtesse est un bar où les gens viennent se délasser et où les ombres en forme de maillage que projette le lustre de Chantal Raguet sont plutôt appréciées. « Hors saison la clientèle est composée à 80 % d'habituels, analyse Georges Moncaut, le gérant. La plupart ont constaté que quelque chose avait changé et ça leur a plu. » « L'art moderne, je ne suis ni connaisseur, ni fan, confirme Marc, 24 ans, mais je trouve que ce lustre s'intègre bien dans l'endroit. »

Aux galeries Lafayette, là où Michel et Catherine estiment que l'installation de François Curlet « n'est pas représentative de l'image de qualité » du magasin, Alexandra, 20 ans - et étudiante aux beaux-arts -, estime au contraire que l'œuvre « pose des questions sur le fait de consommer » en faisant un parallèle entre clients et singes. Nicole ne va pas jusque-là : « Je n'ai pas forcément compris ce qu'il fallait comprendre, mais l'idée me plaît. » « C'est sympa d'amener des œuvres d'art dans les cinémas », s'enthousiasment Amélie et Lucie, deux adolescentes, clientes du Mégarama. Initiative séduisante mais mise en œuvre à améliorer ? C'est sans doute la leçon à retenir de ce parcours artistique qui en appelle d'autre.



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

Le système des objets

Jusqu'au 7 janvier, la Galerie des projets du capcMusée d'art contemporain accueille l'artiste plasticienne bordelaise Chantal Raguet. **Projet FOMEc** présente une dizaine d'œuvres qui mettent à mal la notion de décoratif. De Genet à Baudrillard, son travail recharge de sens la notion d'objet en la transposant dans le champ de l'art contemporain.



Chantal Raguet entretient l'art de la désobéissance. Le bon goût et le dégoût, l'histoire, les anachronismes et les usages, sont autant de notions transversales attachées au décoratif et à l'objet qui irriguent l'ensemble de son travail. Cette forme de transgression est à l'œuvre dans la pièce *Louis Caisse* composée d'une commode, d'un petit meuble de chevet et d'une table avec deux saladiers et des chaises. Des éléments arrachés à leur univers quotidien sur lesquels l'artiste sont violemment cloués des centaines de boutons de coutures. Par le biais d'une accumulation, cette colonie de boutons donne rapidement l'impression d'une ornementation contagieuse, voire, d'une contamination bactériologique ou virale. Ici, le bouton est à la fois comme un pixel rond de couleur et une touche de peinture qui dégouline jusqu'au sol. Le prélèvement des objets de leur quotidien, les notions de quantité et d'accumulation sont également au cœur de la pièce *Eat Hit color*, constituée d'une série de 102 tableaux, au format 21/14, réalisés à partir de collages d'emballages alimentaires récoltés depuis 2000. L'ensemble dessine une frise où chaque élément retenu est considéré comme « un mini monochrome de couleur ». Ce travail prend la forme d'une mise en abyme entre les stratégies commerciales de manipulation des consommateurs, développées autour des couleurs pour doper la vente des produits, et celles que Chantal Raguet tente de reproduire dans le champ de l'art contemporain en utilisant les mêmes codes couleurs. Ce travail d'endurance de collecte, de découpage et de collage entrepris durant six années, dévoile une œuvre minutieuse et obsessionnelle sur la colorimétrie tout en déroulant une écriture poétique du quotidien. Travail que l'on retrouve dans la pièce intitulée *Projet FOMEc* « selon l'appellation stratégique du camouflage qui explore l'héritage des styles picturaux qui ont inspiré ces sortes d'imprimés ».

On peut penser à ce sujet au tableau cubiste de G. Braque *Nu dans la forêt* (1909-1910) et à la série *Camouflages* (1987) d'A. Warhol. Trois panneaux bout à bout installés au mur reprennent le motif du camouflage. Devant chacun d'eux, une grille est disposée une sur laquelle les extrémités ont été remplacées par des plugs. Enfin, sur les panneaux sont collées des représentations pornographiques miniatures d'hommes entre eux qui se confondent avec l'imprimé. L'installation imaginée par Chantal Raguet, de sa place d'artiste femme, questionne les représentations masculines homosexuelles marginalisées par une société « hétéronormée ». Les panneaux fonctionnent à la fois comme camouflage et représentation du camouflage. Manière de replacer le motif dans son usage premier - l'annulation et la disparition - dans lequel les images d'hommes ayant des rapports sexuels entre eux sont dissimulées. Référence à la fois aux lieux de dragues masculins et aux interdits que formalisent clairement les grilles. Dans cette volonté chez Chantal Raguet de remettre les choses à leur place (le motif pour ce qu'il est) tout en dénonçant cette exclusion des représentations homosexuelles, on peut également y voir le réemploi et la re-signification opérée sur cet imprimé par la communauté homosexuelle. En effet, le motif, par le port du treillis, a été réinvesti au point d'être aujourd'hui un symbole à la fois de virilité et d'érotisme tout comme un signe/étendard de visibilité. Cette exposition déploie un univers conceptuel inquiétant, construit autour d'une dizaine d'œuvres jalonnées par la figure de la frise et le principe aliénant de la collecte et de l'accumulation des objets.

[Cécile Brosqui & Cyril Vergès]

Chantal Raguet, *Projet FOMEc*, capcMusée d'art contemporain, Galerie des Projets, jusqu'au dimanche 7 janvier 2007.
Renseignements: 05 56 00 81 50 www.bordeaux.fr

Chantal Raguet, artiste plasticienne

La couture au marteau

La plasticienne Chantal Raguet a pris ses quartiers dans l'atelier résidence Galerie Cortex Athlético, près de la gare Saint-Jean. Son travail singulier, à la fois tendre et violent, sera présenté le 19 octobre à la Galerie des Projets, CapcMusée d'Art contemporain de Bordeaux.

par Laure Félonneau
photos : DR



Les murs blancs de l'atelier sont traversés par une frise rythmique et colorée de 17 mètres de long. Il faut s'approcher pour découvrir la réalité de ce travail qui repose sur une collecte acharnée consistant à récupérer les bandes de contrôle présentes sur les produits alimentaires ; soit six années de courses tous azimuts. L'œuvre s'intitule opportunément : *EAT HIT COLOR* et revendique l'utilisation d'un matériel simple appartenant à un quotidien prosaïque. Le travail de Chantal Raguet, qui fit ses classes à Paris à l'école des Arts appliqués, puis à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, interroge les notions de décoration et d'ornement : « *Le décoratif me permet de maintenir une position d'insoumission et de subversion.* » Ce parti pris artistique, qui

transgresse le genre en pervertissant la fonction des objets ordinaires, permet de subtiles attaques. L'artiste recherche « les trésors sans valeur » comme « les boîtes de grand-mère » et les résidus abandonnés faits de corne, d'os, de résine ou encore de nacre. C'est en se promenant dans les forêts du Lot-et-Garonne où vit une partie de sa famille, qu'elle découvre des coquillages enfouis dans le sol. Cette découverte étrange et poétique ne devait rien au hasard. Autrefois, le fleuve Garonne charriait des coquillages servant à fabriquer de simples boutons de nacre. La fabrique abandonnait dans les forêts avoisinantes les rebuts hors-formats, ce que Chantal Raguet nomme « l'irregardable ».

La commode contaminée

En 2003, alors qu'elle participe à l'exposition collective « Jeunisme 1 », le Frac Champagne-Ardenne fait l'acquisition de la pièce intitulée *Commode Louis Caisse*. L'œuvre propose une commode de piètre facture colonisée par 5000 boutons de nacre colorés fixés sur le support à coups de marteau et maintenus par des clous à tête plate : « *Je ne suis pas le genre de femme qui va recoudre un bouton man-*

quant. Mon travail est une couture réalisée au marteau. » L'envers de ce travail paradoxal, qui doit savoir évaluer la taille du clou et la force du geste sous peine de voir exploser la nacre fragile, raconte une autre histoire, violente comme un conte de fée. Disparu, le scintillement trompeur des nacres sylvestres... Ouvert, l'intérieur de la pièce appelée *Chevet Louis Caisse* est hérissé de centaines de clous, semblable à une masse d'armes. La menace sourd au-dedans : « *Les femmes ont longtemps existé par le travail manuel. Elles n'obtenaient pas toujours une juste reconnaissance pour ce travail.* »

Le leurre de la nacre et des clous trouve une autre application magistrale dans *Le Coussin-Fakir* montré au musée des Arts décoratifs de Bordeaux dans le cadre de l'exposition « Mutation ». Ce « galuchat géant » est constitué de cadrans de montres anciennes présentés à l'envers côté nacre et brodés au fil d'acier. Furieusement esthétique et parfaitement inconfortable, cet ouvrage de dame SM à la broderie hardcore propose des points à l'endroit pour un temps à l'envers. ▀

Exposition du 19 octobre 2006 au 7 janvier 2007. Galerie des Projets au CapcMusée d'Art contemporain, 7, rue Ferrère, à Bordeaux. Tél. : 05 56 00 81 50.




cortex
athlético

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com